

Article

« La pérennité des peuplements insulaires laurentiens : le cas de l'île Saint-Ignace et de l'île Dupas »

Rodolphe De Koninck et Jean Langevin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 18, n° 44, 1974, p. 317-336.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021197ar>

DOI: 10.7202/021197ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA PÉRENNITÉ DES PEUPELEMENTS INSULAIRES LAURENTIENS : LE CAS DE L'ÎLE SAINT-IGNACE ET DE L'ÎLE DUPAS *

par

Rodolphe DE KONINCK et Jean LANGEVIN
Département de géographie, université Laval, Québec

*« Il montre les îles, les nomme une
à une, comme des personnes. »*
Anne Hébert

LE PROBLÈME

À plusieurs points de vue les îles du Saint-Laurent constituent des lieux exceptionnels. À superficie et à démographie égales, il est peu de régions du Québec à avoir atteint une densité écologique et culturelle comparable à celle des îles fertiles de la Laurentie¹. D'ailleurs, du début de la colonie à nos jours, plusieurs d'entre elles ont été l'objet de la convoitise des grands propriétaires fonciers, privés comme publics². Ceci est assurément lié au rôle de réserve écologique et de réserve culturelle qu'ont joué les îles, qu'elles jouent encore et que plusieurs veulent continuer à leur assigner³. Mais cette

* Cette étude, qui a fait l'objet d'une présentation au 42^e Congrès de l'Acfas tenu à Québec en mai 1974, s'insère dans le cadre du projet intitulé : « Géographie, culture et langage aux Cents-Îles du lac Saint-Pierre » et financé par le Conseil des Arts du Canada. Nous tenons à remercier messieurs les curés Robert et Piette de l'Île Saint-Ignace et de l'Île Dupas ainsi que les secrétaires municipaux respectifs, messieurs Valois et Sylvestre. Des remerciements sont dus également à Andrée Thomassin, Andrée G.-Zubrzycki, Gilles Cloutier et Richard Saulnier pour leur contribution aux recherches statistiques et bibliographiques.

¹ Plusieurs études ont contribué à illustrer la richesse écologique et l'originalité des traits culturels propres aux îles laurentiennes. On peut signaler les travaux de Mailloux, 1879 ; Béchard, 1902 ; Schmitt, 1904 ; Martin-Zédé, vers 1930 ; Bank, 1944 ; Potvin, 1945 ; Perreault, 1963 et 1969 ; Rioux, 1965 ; De Koninck, 1970 ; Soltész, 1970 ; Lacoursière et Grandtner, 1972 ; etc.

² Les exemples sont nombreux : entre autres, on peut penser au rôle d'appendices aux seigneuries riveraines que plusieurs îles ont joué sous le régime français ; ou même de seigneuries tout court. Plus tard, certaines — Anticosti en est un excellent exemple — ont appartenu soit à un seul individu, soit à une compagnie. L'île aux Oies (rattachée à l'île aux Grues) qui a déjà appartenu à une communauté religieuse est aujourd'hui la propriété d'un club de chasse. Anticosti a attiré la convoitise des gouvernements provinciaux et fédéral, l'île aux Coudres, celle du fédéral, etc.

³ On peut penser à l'île d'Orléans, déclarée « monument historique », aux divers projets de parcs dont font l'objet plusieurs îles de l'estuaire, les Cent-Îles du lac Saint-Pierre et même Anticosti.

fonction de gardien de la culture ou d'une culture, cette fonction de laboratoire d'analyse sociologique et anthropologique (Rioux, 1965, p. 1), les lieux insulaires, qui selon l'expression de Pierre Perreault assurent « la suite du monde », ne peuvent continuer à la jouer que dans la mesure où leur peuplement est assuré d'une certaine pérennité. Or, dans le contexte économique actuel, les conditions de la pérennité d'un peuplement insulaire semblent être à la fois les conditions de son assimilation. Le résultat en est que sa culture en devient vite une de musée, une denrée commerciale que l'on encadre avec le titre de monument historique. Et si une autre fonction peut être assignée au lieu même de cette culture, la pérennité démographique est assurée au détriment de la pérennité « culturelle ».

Un tel problème n'est pas particulier aux lieux insulaires, et encore moins aux seules îles laurentiennes. Il ne faut pas non plus laisser croire que le paradoxe des populations périphériques en est un qui se situe uniquement au niveau de la culture et que les préoccupations pour sa survie doivent être isolées de préoccupations plus globales. Les cas de dépendance ont généralement des racines, pour ne pas dire un moteur, économiques. Il n'y a pas que des problèmes d'assimilation ou d'isolement, il y a aussi des problèmes d'exploitation : il n'y a pas que les groupes insulaires, les groupes culturels, il y a aussi les groupes marginaux, les groupes sociaux. L'analyse de ce niveau encore plus fondamental fera l'objet d'une étude ultérieure et où une attention particulière sera apportée à l'île d'Anticosti⁴.

Ici, après avoir affirmé l'existence du problème de la survie des peuplements et de la culture des îles, nous tenons uniquement à l'illustrer à l'échelle des îles du Saint-Laurent et à examiner de plus près deux comportements démographiques qui nous permettront de conclure au paradoxe de l'insularité.

LA POPULATION DES ÎLES LAURENTIENNES

Parmi les îles du fleuve Saint-Laurent situées à l'aval de Montréal, des limites amont du haut estuaire jusqu'à celles de l'estuaire maritime (Hamelin, 1972, p. 20), on trouve aujourd'hui six îles (ou groupes d'îles) encore habitées en permanence et regroupant 14 municipalités. Il s'agit de l'archipel des Cent-Îles du lac Saint-Pierre (avec 2 municipalités)⁵, l'île d'Orléans (avec 6), l'île aux Grues, l'île aux Coudres (avec 3), l'île Verte et l'île d'Anticosti.

⁴ Une analyse des problèmes de dépendance au Québec à une échelle très régionalisée nécessite des recherches importantes et d'autant plus difficiles que peu d'auteurs s'y sont attardés jusqu'à nos jours.

⁵ Une quarantaine de personnes vivent dans des îles (île de Grâce et île d'Embaras) qui ne relèvent pas des municipalités dont il sera question ici.

Tableau 1

Évolution de la population des principales îles habitées du fleuve Saint-Laurent, 1861-1971

<i>Îles ou groupes d'îles (Nombre de municipalités)</i>														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	10.5	11	11.5	12
	1861	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1956	1961	1966	1971
Cent-Îles du Lac Saint-Pierre ²	1081	1002	1356	1356	1383	1483	1430	1545	1498	1830	1964	2010	2024	2172
Île d'Orléans ⁶	4837	4912	4684	4420	3996	3778	3548	3805	4293	4349	4715	4974	5268	5435
Îles aux Grues ¹	483	639	627	586	517	681	646	510	528	461	425	364	260	234
Île aux Coudres ³	700	718	790	907	1055	980	1114	1208	1409	1676	1699	1691	1672	1522
Île Verte ¹	—	—	—	291	337	365	341	309	340	305	287	240	207	175
Île d'Anticosti ¹	67	102	658	253	442	461	451	454	424	743	856	532	494	419
TOTAL.....	7168	7373	8115	7813	7730	7748	7530	7831	8492	9364	9946	9811	9925	9957

Ces îles ne sont pas les seules à avoir été peuplées, plusieurs autres, telles les îlets Jérémie (Potvin, 1928), ayant même été le lieu d'établissements importants. De plus, d'autres formes de peuplements existent, tels ces mouvements de transhumance que l'on retrouve entre la terre ferme et des îles de la Côte Nord (Breton, 1970, p. 118) dont certaines sont même habitées en permanence. Il reste à faire une véritable histoire du peuplement et du dépeuplement des îles laurentiennes où un chapitre pourrait être consacré aux anciens gardiens de phares (Potvin, 1945) de ce fleuve, qui, avec ses « Toutes Isles » (Perreault, 1963), demeure l'un des plus balisés du monde. Certains de ces gardiens de phares, tous remplacés par des installations mécaniques, vivent encore aujourd'hui.

Les peuplements permanents d'aujourd'hui remontent tous au XVII^e ou au XVIII^e siècles. Il semble que l'île d'Orléans ait été la première colonisée vers 1648 (Mingasson, 1956, p. 55). Elle le fut d'ailleurs de façon si intensive que, dès la fin du XVII^e, sa population était presque aussi importante que celle de Québec ou que celle de l'archipel montréalais. Mais à l'opposé de cet archipel qui allait demeurer un pôle de croissance, l'île d'Orléans vit son sort de plus en plus lié à celui de la ville de Québec. Cette forme de dépendance se retrouve ailleurs, les îles ayant chacune leur tête de pont continentale : pour les Cent-Îles, il s'agit de Berthier et Sorel ; pour l'île aux Grues, de Montmagny ; pour l'île aux Coudres, de Baie-Saint-Paul et pour l'île Verte, du village continental de l'Île-Verte ; pour Anticosti enfin, l'identification d'une tête de pont prioritaire, d'un lieu dominant, est plus difficile. Anticosti est isolée du Québec entier et en dépend à la fois par le biais d'autres lieux dépendants telles la Côte-Nord et la Gaspésie.

L'évolution des peuplements insulaires a en bonne partie été conditionnée par ce lien de dépendance et donc par le comportement, pour ne pas dire les caprices (voir Anticosti) des lieux continentaux. Mais à ces influences extérieures se sont ajoutées les conditions spécifiques aux îles, telle l'évolution du rapport hommes-ressources. En conséquence les populations insulaires laurentiennes ont fait l'objet de variations particulièrement marquées. Pour les 6 populations qui nous concernent ici, la consultation des Recensements du Canada permet de l'illustrer pour les quelques cent dernières années (tableau 1 et figure 1).

Au cours de ces années, la population totale du Québec a plus que quintuplé, alors que celle des principales îles laurentiennes à l'aval de Montréal ne s'accroissait que d'environ 35%. Les îles ont peu participé à l'industrialisation et à l'urbanisation du Québec. Il est tout de même assez surprenant à première vue de constater que leur population totale a pu se maintenir et même croître légèrement. Cela est lié à deux types de facteurs : 1) le dynamisme interne⁶ et 2) la croissance des lieux dominants continentaux.

⁶ Celui-ci a été particulièrement marqué dans le cas des Îles-de-la-Madeleine (voir Lachapelle, 1970) dont l'évolution pourrait être comparée à celle des îles du fleuve Saint-Laurent où la population totale est quelque peu inférieure (environ 10 000 contre 13 000).

1. Suivant des rythmes différents, l'évolution de la population rurale de toutes ces îles (à l'exception d'Anticosti) a suivi le même modèle, les effectifs s'accroissant plus ou moins régulièrement en fonction des disponibilités internes agricoles⁷. Le rapport hommes-ressources s'est avéré plus complexe dans les cas où (ex. : île aux Coudres et Cent-Îles du lac Saint-Pierre) les ressources de la pêche s'ajoutaient à celles de l'agriculture. Et même après que les ressources de ces activités traditionnelles aient atteint leurs limites, le dynamisme démographique interne, l'attachement à « l'île » et une série de facteurs socio-économiques ont permis aux populations insulaires de maintenir leur croissance pendant un certain temps. Le cas de l'île aux Coudres est particulièrement éloquent à cet effet (Martin, 1957, p. 167). Mais toutes, à un moment ou un autre de leur histoire et malgré des soubresauts, ont vu leur population rurale atteindre un taux de saturation qui a été suivi d'une chute souvent brutale des effectifs insulaires⁸. À l'île d'Orléans, cette étape fut atteinte bien avant la fin du XIX^e ; à l'île Verte et à l'île aux Grues elle date du début du XX^e ; aux Cent-Îles ce fut juste avant la seconde guerre mondiale ; à l'île aux Coudres, le phénomène est plus récent et ne fut amorcé que pendant les années 1950.

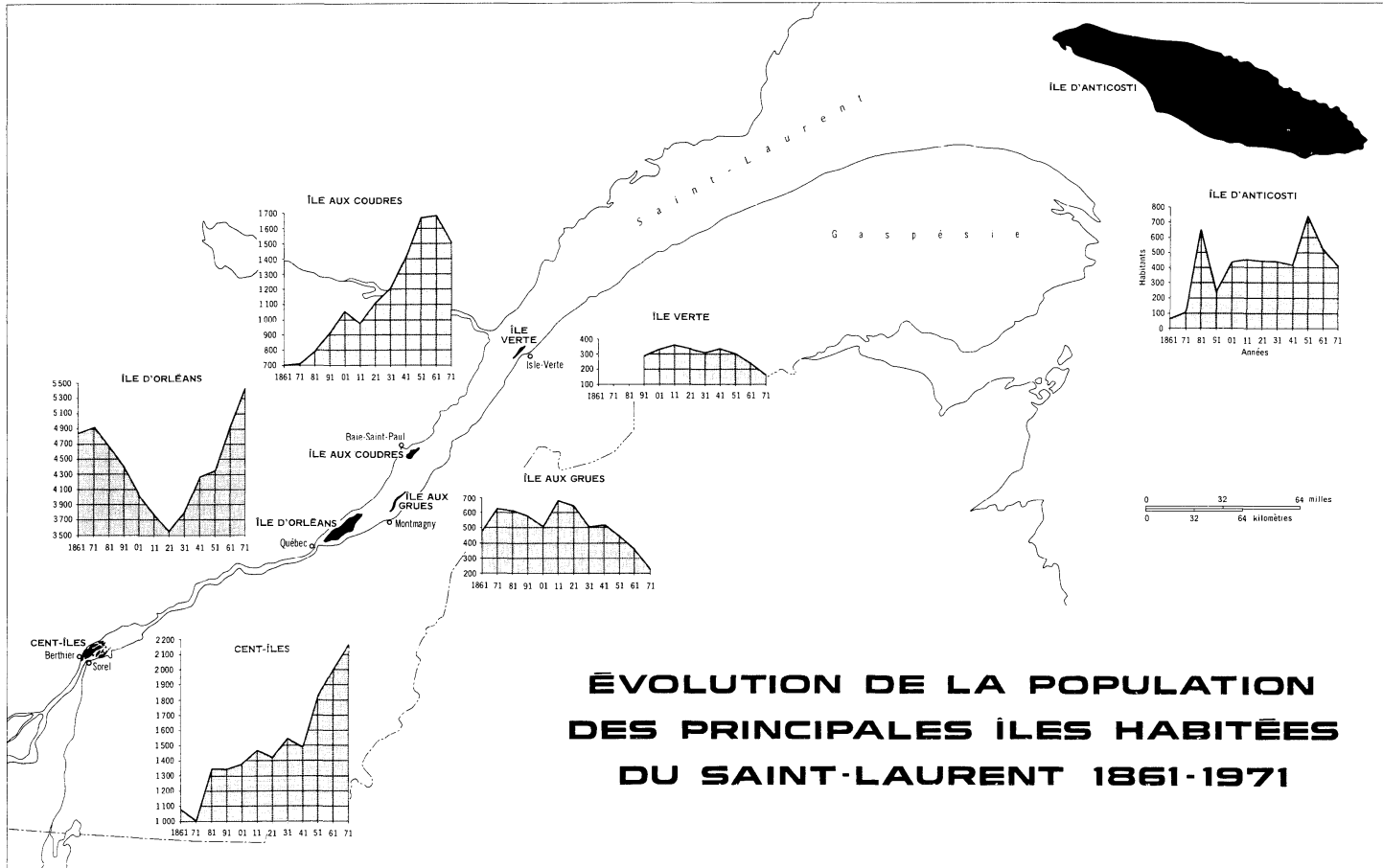
2. De toutes ces îles où des formes de mises en valeur et des traits culturels originaux avaient été élaborés⁹, seules l'île d'Orléans et les Cent-Îles ont su faire l'objet d'un regain démographique marqué et de plus en plus accentué. Ce sursaut est évidemment lié aux rapports étroits et particuliers qui se sont établis entre ces milieux insulaires et leurs têtes de pont respectives, soit Québec pour l'île d'Orléans et Berthier-Sorel pour l'archipel deltaïque du lac Saint-Pierre, avec la construction de ponts routiers en 1935 (Québec-île d'Orléans) et 1939 (Berthier-Saint-Ignace). Dès ces dates (figure 1) et grâce aux sursauts industriels de Québec et Sorel, ces îles ont vu leur croissance reprendre de plus belle. Quel qu'ait été l'état des activités économiques traditionnelles aux îles, leur nouvelle fonction de banlieue résidentielle allait leur assurer un essor démographique. C'est d'ailleurs la croissance de ces deux ensembles (île d'Orléans et Cent-Îles) qui contribue à expliquer la croissance de la population totale des îles laurentiennes. Dans toutes les autres, les forces du dynamisme interne n'ont pu être remplacées (figure 1).

⁷ Pendant longtemps le surpeuplement rural a été contrôlé par un système d'héritage (ex. : Île Verte et Île aux Grues ; voir Rioux, 1965 et Lemieux 1973) qui contraignait les fils de famille, à l'exception généralement de l'aîné, à chercher de l'emploi à l'extérieur et donc à émigrer.

⁸ La saturation rurale ou, si l'on préfère, le déséquilibre du rapport hommes-ressources ne sont pas les seuls facteurs explicatifs du dépeuplement rural mais ils en sont au moins, et presque toujours, à la source. Voir Rioux, 1965 ; Martin, 1957 ; Lemieux, 1973 ;

⁹ Mailloux, 1879 ; Béchard, 1902 ; Martin Zédé, vers 1930 ; Bank, 1944 ; Perreault et alii, 1969 et 1972 ; Rioux, 1965 ; De Koninck, 1970.

Figure 1



La fonction de banlieue résidentielle ¹⁰ est d'autant plus évidente que ce sont les municipalités insulaires les plus rapprochées du lieu dominant (Québec ou Sorel) qui sont le principal objet d'une croissance démographique accélérée : Sainte-Pétronille à l'île d'Orléans et l'île Saint-Ignace dans le delta du lac Saint-Pierre. En effet, dans cet archipel, l'évolution démographique des deux municipalités a été fort différenciée (tableau 2). Alors que la population de l'île Saint-Ignace n'a cessé de s'accroître, en particulier depuis les années 40, celle de l'île Dupas semble avoir de la difficulté à dépasser le taux de saturation qu'elle avait atteint dès le tournant du siècle.

Pourquoi cette différence ?

L'ÎLE SAINT-IGNACE ET L'ÎLE DUPAS

La croissance démographique de ces deux municipalités insulaires a déjà fait l'objet de quelques commentaires (De Koninck, 1970, p. 57). Des données plus récentes nous permettent de pousser plus loin l'analyse et les conclusions qui en découlent.

1. ÉVOLUTION ET PARTAGE DU PEUPLEMENT : ÎLES DE BERTHIER ET ÎLES DE SOREL

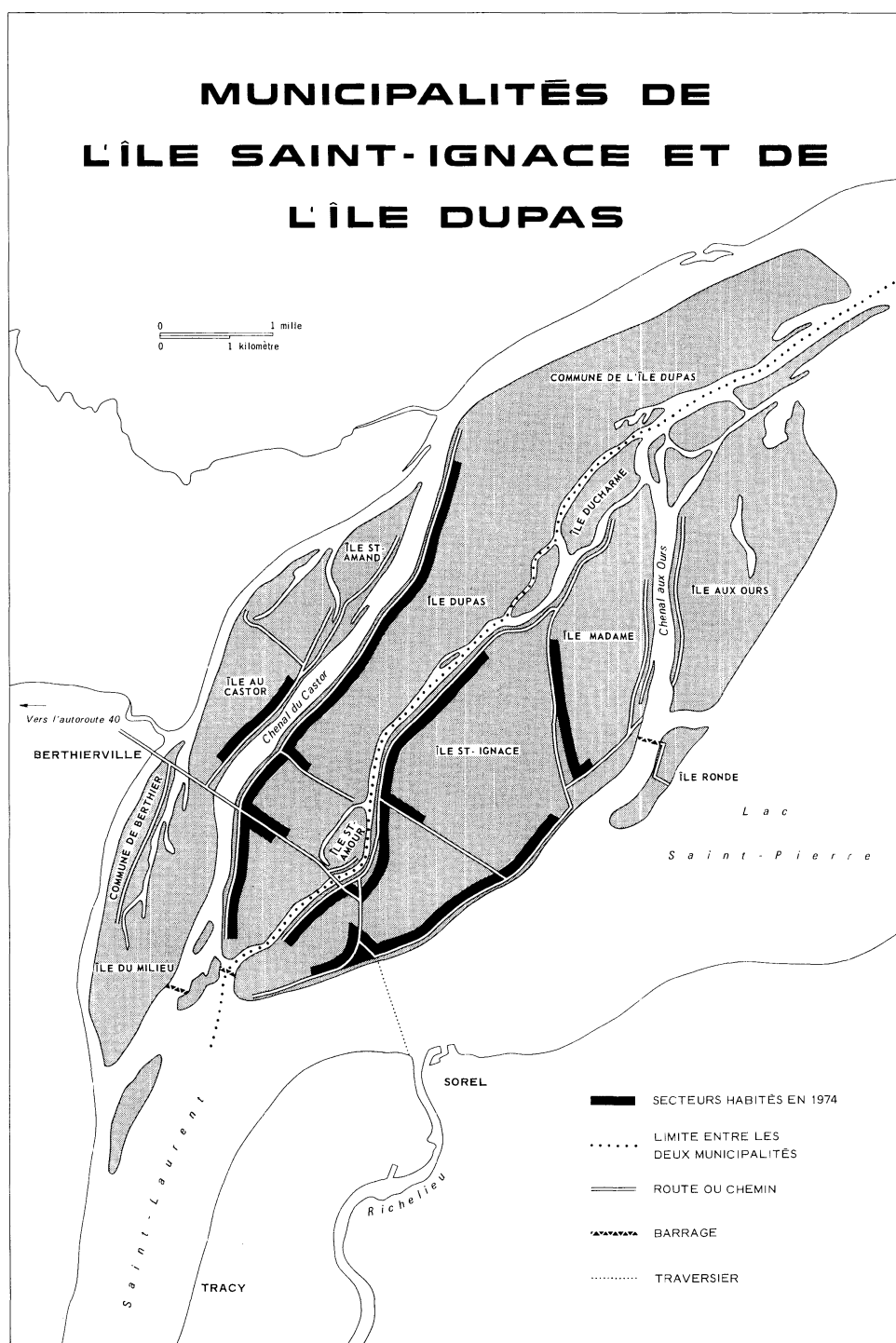
La colonisation des Cent-Îles, dont les débuts remontent à 1669 (Couillard-Després, 1926, pp. 65-106), s'est d'abord effectuée au profit de l'île Dupas. En se consolidant, le peuplement s'est répandu vers l'île au Castor, l'île Madame et l'île Saint-Ignace. Bien que d'autres îles aient également été occupées, la population s'est concentrée dans ces îles du nord-ouest de l'archipel et aujourd'hui encore on y retrouve l'essentiel de la population des Cent-Îles.

Cependant, au sein même de ces quatre îles, la répartition relative du peuplement a fait l'objet d'une évolution importante. Ainsi, alors qu'au cours du XVIII^e, les seuls rangs peuplés étaient ceux des rives septentrionales des îles, face à Berthier, dès le début du XIX^e, la rive fluviale de l'île Saint-Ignace ¹¹, face à Sorel, commença à se peupler. Ce peuplement s'accrut à un point tel que, dès le tournant du siècle (tableau 2), la population de la paroisse de l'île Saint-Ignace était deux fois plus importante que celle de la paroisse de l'île Dupas. Cette évolution en faveur de l'établissement sur la rive fluviale était liée à deux facteurs.

¹⁰ Cette fonction a contribué à l'évolution paysagique des lieux habités qui, de plus, dans presque toutes les îles (Anticosti, île Verte, île aux Grues, Cent-Îles), se sont généralement concentrés, réduisant aussi l'écoumène de résidence.

¹¹ Pour fins de clarté, dans ce texte l'île Saint-Ignace désigne l'île proprement dite ; l'île Saint-Ignace désigne la paroisse ou la municipalité du même nom (Saint-Ignace-de-Loyola) mais qui comprend en outre l'île Madame, l'île aux Ours, etc. L'île Dupas désigne l'île proprement dite ; l'île Dupas, la paroisse ou la municipalité du même nom (La Visitation-de-la-Sainte-Vierge-de-l'Isle-du-Pads) qui comprend en outre l'île au Castor, l'île Saint-Amand, etc.

Figure 2



En premier lieu le développement rapide, aux dépens de Berthier, de la ville de Sorel qui devient ainsi la tête de pont continentale prédominante pour les insulaires a eu ses répercussions dans les îles. En second lieu, cette localisation accentuée de l'habitat dans l'archipel face au lieu dominant continental fut encouragée par les conditions naturelles. Le fleuve devant Sorel étant beaucoup plus profond que le chenal devant Berthier, ceci favorisa le développement du port de Sorel ; de plus, dans l'archipel, la grande inondation printanière de 1865 n'a épargné que l'île Saint-Ignace, dans sa partie amont, la plus élevée.

Donc, un transfert de rôle dominant entre les établissements riverains continentaux, de Berthier à Sorel, s'est traduit par un transfert du pôle de croissance dans l'archipel même au profit de Saint-Ignace et aux dépens de Dupas. En effet, depuis le début du siècle, la nouvelle paroisse de l'île Saint-Ignace qui avait été créée en 1895 a vu sa population presque doubler alors que celle de l'île Dupas est demeurée à peu près la même (tableau 2). L'évolution différenciée des îles de Berthier (Dupas et au Castor) et des îles de Sorel (Saint-Ignace et Madame), déjà amorcée au XIX^e, s'est continuée jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'île Dupas perdant des effectifs et l'île Saint-Ignace augmentant les siens. Puis, à partir des années 1940, le boom économique Sorelois allait se répercuter de façon spectaculaire à l'île Saint-Ignace dont l'occupation agricole était complète depuis seulement dix ans, alors qu'à l'île Dupas elle l'était depuis la fin du XIX^e.

Tableau 2

Île Saint-Ignace et Île Dupas, évolution de la population, 1891 à 1971

	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1956	1961	1966	1971
Île Dupas	1356	448	429	401	430	396	429	423	435	441	460
Île Saint-Ignace	—	935	1054	1029	1115	1102	1401	1541	1575	1683	1712
TOTAL	1356	1383	1483	1430	1545	1498	1830	1964	2010	2124	2172

Source: Recensements du Canada.

Avant la guerre, la principale source d'emploi dans l'archipel avait été l'agriculture. Dès 1951, ce n'était déjà plus le cas à l'île Saint-Ignace où dominaient les emplois dans les industries et services sorelois¹². Le développement des industries de guerre à Sorel et leur réadaptation éventuelle qui assurait de l'emploi à plusieurs municipalités de la région avait eu un impact particulier à l'île Saint-Ignace, et un impact qui semble-t-il est durable. En effet le village de l'île Saint-Ignace est devenu une véritable banlieue résidentielle de l'agglomération soreloise. La majorité des résidents du *Grand Village* travaillent sur la rive sud du continent. La viabilité du milieu « insulaire » fut d'ailleurs consacrée par la construction en 1939 d'un

¹² Recensements du Canada et registres paroissiaux.

réseau de ponts reliant les îles à la rive *nord*¹³. On peut penser que l'établissement dans les îles paraissait plus facile aux jeunes qui se voyaient ainsi offrir de meilleures possibilités de « mobilité sociale ». On travaille à Sorel mais les relations sociales avec les gens de la rive *nord* demeurent importantes sinon dominantes, si on en juge par l'origine des époux des filles des îles (figure 3). Cependant, si l'industrie soreloise et les ponts vers Berthier ont favorisé une accélération du peuplement non-rural de l'Île Saint-Ignace, pourquoi n'en fut-il pas de même pour l'Île-Dupas ? Plusieurs éléments peuvent contribuer à une explication.

(1) La sélection naturelle qui s'était effectuée en faveur de Saint-Ignace à la suite des inondations, et surtout à la suite de celle de 1865, ne doit pas être oubliée. Le *site* du village de l'île Saint-Ignace demeure avantageé devant celui du noyau de l'île Dupas ; les inondations printanières (telles celles de 1972 et de 1973), qui se produisent toujours malgré le travail des brise-glaces l'illustrent.

(2) La *situation* également peut jouer un certain rôle, le résident de l'île Dupas ou de l'île au Castor en ayant plus long à parcourir pour se rendre au traversier ou au *Grand Village*, face à Sorel. Cependant, étant donné la qualité du réseau routier actuel dans les îles on peut douter de l'importance continue d'un tel facteur.

(3) Enfin et surtout, la structure différente des deux populations en place a pu affecter leurs capacités respectives d'adaptation aux nouvelles conditions offertes par la construction des ponts et l'essor économique de Sorel et de sa région. En effet l'Île Dupas ayant atteint son taux de saturation rurale une cinquantaine d'années avant l'Île Saint-Ignace, sa population était plus vieille. Son dynamisme démographique interne n'a donc pas pu répondre à la demande, au même titre que celui de l'Île Saint-Ignace où les taux de fécondité et de natalité étaient plus élevés (tableau 3).

2. LES CONDITIONS ET MODALITÉS DE LA CROISSANCE ET DE LA STAGNATION

2.1 La démographie

Jusqu'aux années 60, la croissance réelle de la population de l'Île Dupas a toujours été inférieure à sa croissance naturelle et fut même négative pendant plusieurs périodes (tableau 3). Depuis sa séparation d'avec l'Île-Dupas en 1895, la population de l'Île Saint-Ignace, elle, a bénéficié non seulement de taux de natalité supérieurs et de taux de mortalité inférieurs, mais aussi

¹³ Quelques-unes des implications de l'établissement de ce réseau ont été discutées ailleurs (Soltész et De Koninck, 1973). Cette source n'établit pas clairement la date de construction des ponts (nous sommes reconnaissants à Louis-Edmond Hamelin de nous avoir signalé cette ambiguïté) laissant entendre qu'il aurait pu s'agir de 1938. Ils furent construits en 1939.

d'un bilan migratoire souvent positif. Et même lorsque celui-ci était négatif, le dynamisme interne était tel qu'un taux de croissance acceptable a su être maintenu.

Ce dynamisme a été assurément lié aux structures d'accueil avantageuses sur le plan de l'emploi (Sorel) et sur le plan social (liens routiers avec Berthier) dont a su profiter l'Île Saint-Ignace : de telles conditions (dont nous reparlerons) expliquent la proportion élevée des mariages locaux résultant dans l'établissement du couple dans la paroisse même. Non seulement les mariages entre insulaires sont nombreux (plus du $\frac{1}{3}$ de 1961 à 1973) et résultent généralement dans l'ouverture d'un nouveau foyer sur place mais les filles de l'île vont souvent « chercher » des maris à l'extérieur et les amènent à s'établir dans l'archipel. À l'Île Dupas, c'est essentiellement l'inverse qui se produit (tableau 4). La très grande majorité des mariages (des résidentes) célébrés¹⁴ dans la paroisse le sont avec des conjoints de l'extérieur et résultent dans l'établissement des couples à l'extérieur. D'ailleurs les filles de l'Île Dupas épousent plus souvent des résidents de l'Île Saint-Ignace que des résidents de leur propre paroisse. La relativement grande dispersion dans l'origine des conjoints des deux paroisses indique à quel point ces milieux « insulaires » sont maintenant très ouverts sur l'extérieur et surtout combien plus que ceux de certaines îles de l'estuaire, telle l'île aux Coudres (Philippe et Gomila, 1971).

Il est intéressant de noter enfin que bien qu'une majorité des résidents de l'archipel travaillant à l'extérieur le fait à Sorel et sur la rive *sud* (tableau 6), la majorité des conjoints des filles des îles provient de la rive nord où Berthierville joue un rôle fort important, contribuant à près du quart des mariages célébrés dans l'archipel (figure 3). D'ailleurs l'étroitesse des liens avec Berthier semble s'accroître depuis quelque temps, même au niveau de l'emploi.

2.2 L'emploi

La structure de l'emploi est fondamentalement différente dans les deux municipalités. Alors qu'à l'Île Saint-Ignace les emplois dans le secteur secondaire comptent pour 54%, à l'Île Dupas c'est le secteur tertiaire qui domine puisqu'il regroupe 52% des actifs. De plus dans cette dernière, l'agriculture joue encore un rôle non négligeable puisqu'elle fournit du travail à presque 30% des travailleurs contre seulement 6% à l'Île Saint-Ignace (tableau 5)¹⁵.

¹⁴ Les données statistiques disponibles dans les registres paroissiaux n'indiquent évidemment que les mariages religieux des résidentes de la paroisse, qui, traditionnellement, se marient presque toujours chez elles. Il est donc très difficile sinon impossible de « suivre » les résidents qui se marient hors de la paroisse ou de l'Église.

¹⁵ Ici, comme ailleurs au Québec rural, un certain nombre d'agriculteurs cumulent le travail sur la ferme avec un autre emploi. Dans la compilation nous avons retenu l'emploi principal.

Figure 3

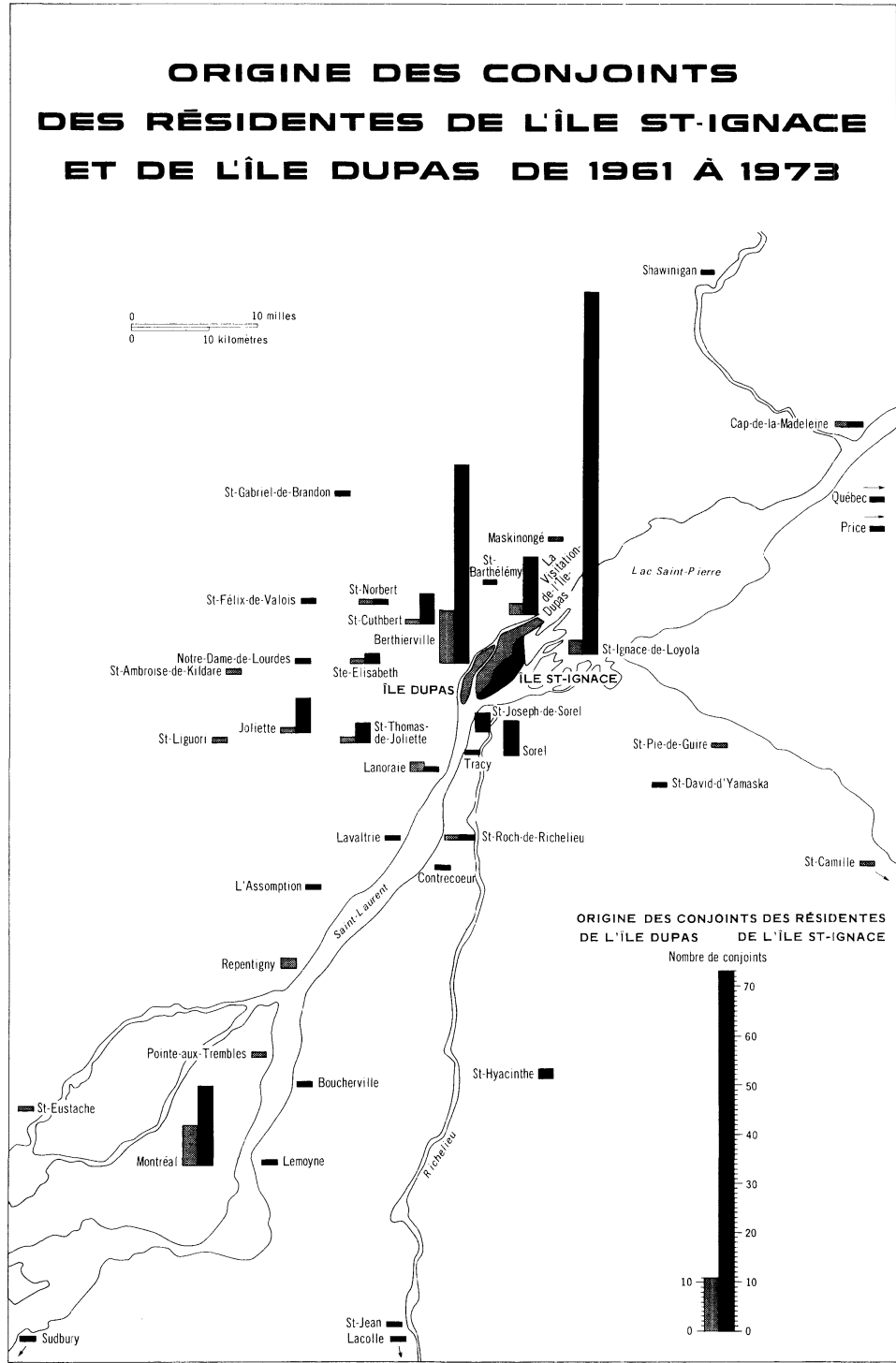


Tableau 3

Île Saint-Ignace et Île Dupas : natalité, mortalité, croissance naturelle et croissance réelle, 1901-1970

Période	Taux de natalité %		Taux de mortalité %		Taux de croissance naturelle %		Taux de croissance réelle %	
	Île Saint-Ignace	Île Dupas	Île Saint-Ignace	Île Dupas	Île Saint-Ignace	Île Dupas	Île Saint-Ignace	Île Dupas
1901 à 1910	49	43	25	28	24	15	12	-0
1911 à 1920	48	40	29	30	19	10	-0	-0
1921 à 1930	40	39	19	21	11	18	8	6
1931 à 1940	30	24	16	12	14	12	-0	-0
1941 à 1950	35	24	13	15	22	9	27	7
1951 à 1960	29	23	10	10	19	13	12	1
1961 à 1971	21	17	10	14	11	3	9	6

Source: Recensements du Canada et registres paroissiaux.

Tableau 4
Île Saint-Ignace et Île Dupas : mariages et lieux d'établissement des couples, 1961-1973

ANNÉE	ÎLE SAINT-IGNACE			ÎLE DUPAS		
	Nombre de mariages locaux	Nombre de conjoints mâles d'origine locale	Établissement local du couple	Nombre de mariages locaux	Nombre de conjoints mâles d'origine locale	Établissement local du couple
1961	11	3	3	3	—	—
1962	15	5	4	—	—	—
1963	21	9	9	1	—	—
1964	17	5	11	5	—	1
1965	11	7	7	3	—	—
1966	15	8	5	3	—	—
1967	14	8	8	2	—	1
1968	12	3	6	2	—	1
1969	14	5	8	3	—	—
1970	10	3	4	4	1	—
1971	17	5	10	1	—	—
1972	25	6	9	10	1	1
1973	18	6	7	5	—	—
TOTAUX	200	73	91	42	2	4

Sources: Registres paroissiaux.

Tableau 5

Île Saint-Ignace et Île Dupas: structure de l'emploi en 1973

Secteur d'occupation	Île Saint-Ignace		Île Dupas	
	Nombre de personnes	%	Nombre de personnes	%
Primaire	32	6,0	36	29,5
Secondaire	290	54,2	22	18,1
Tertiaire	211	39,8	64	52,4
TOTAL	533	100,0	122	100,0

Source: Registres municipaux.

En effet, bien que l'agriculture soit en voie de régression dans les deux municipalités, c'est à l'Île Saint-Ignace, municipalité plus jeune et plus dynamique sur le plan démographique, que cette régression est la plus rapide. Ceci est évident même si l'on ne compare que les données statistiques pour les années 1961-1971. Ainsi, alors que le nombre de fermes commerciales ¹⁶ est passé de 29 à 26 à l'Île Dupas, à l'Île Saint-Ignace ce fut de 27 à 19. Si l'agriculture demeure plus importante à l'Île Dupas, ce n'est pas tellement que les terres disponibles soient plus étendues ou de meilleure qualité, mais bien qu'une plus grande proportion des chefs de famille âgés soient « restés sur la terre », sans doute parce que les pressions sociales attirant les uns et les autres vers les travaux salariés y sont moins fortes qu'à l'Île Saint-Ignace. Quoiqu'il en soit, un fait commun et important est à signaler : à l'Île Dupas, 31 des 36 personnes employées dans l'agriculture sont des chefs de famille et à l'Île Saint-Ignace 24 sur 28.

Les indices d'un « ruralisme » plus marqué à l'Île Dupas sont nombreux : ainsi, alors qu'à l'Île Saint-Ignace près de 25% de ceux qui travaillent dans les secteurs secondaire et tertiaire sont des femmes, à l'Île Dupas on n'en compte que 10%. Au niveau de sources locales d'emploi il en est de même puisqu'on ne trouve aucune industrie à l'Île Dupas alors qu'à Saint-Ignace une manufacture de produits de bois embauche 25 personnes.

À l'Île Saint-Ignace les sources locales d'emploi dans les services — telle la Cie de la Traverse du Saint-Laurent qui assure le lien par bateau avec

¹⁶ Nous utilisons ici les données des recensements de 1961 et de 1971 suivant lesquelles la définition de fermes commerciales a changé, est devenue plus exigeante. L'aspect qui importe ici est la comparaison entre ces deux municipalités.

Sorel — et même dans le secteur secondaire, sont donc plus nombreuses. Mais le principal employeur demeure la terre ferme. À l'Île Dupas, sur 122 personnes actives, 73 (60%) travaillent à l'extérieur de l'archipel¹⁷; à l'Île Saint-Ignace, 421 (80%) sur 533¹⁸.

Les entreprises de la région Soreloise engagent un fort pourcentage de la main-d'œuvre de l'Île Saint-Ignace. Mais on doit remarquer que ce pôle d'attraction perd de son importance (tableau 4). Ainsi, à l'Île Saint-Ignace, alors qu'en 1966¹⁹, près de 80% des travailleurs de l'extérieur étaient employés dans des entreprises localisées à Sorel ou à Tracy, cette proportion était passée à 58% en 1973. Une telle réduction proportionnelle des effectifs de la migration quotidienne vers la rive sud s'effectue au profit de Berthier qui attire un nombre croissant (de 17% à 30%) des « travailleurs-migrants » de l'Île Saint-Ignace. Cette remontée récente de l'influence de Berthier se fait encore plus sentir dans le cas de l'Île Dupas où près de 40% des travailleurs de l'extérieur trouvent du travail à Berthier²⁰, qui est

Tableau 6

Île Saint-Ignace et Île Dupas: lieux d'emploi des résidents travaillant à l'extérieur en 1966 et en 1973

Lieux d'emploi	Résidents de l'Île Saint-Ignace		Résidents de l'Île Dupas		TOTAL	
	1966	1973	1966	1973	1966	1973
Sorel et Tracy	244	243	10	14	254	257
Berthierville	52	124	8	29	60	153
Montréal	5	28	?	6	60	34
Autres	10	26	?	24	?	50
TOTAL	311	421	?	73	?	

Source: registres municipaux.

¹⁷ Quelques résidents de l'Île Dupas travaillent à l'Île Saint-Ignace, notamment « au traversier ».

¹⁸ Deux entreprises localisées sur la rive sud, la *Quebec Iron and Titanium* et la *Marine Industries* emploient à elles seules plus des $\frac{2}{3}$ de la main-d'œuvre de l'archipel.

¹⁹ Les données nécessaires à cette comparaison ont été recueillies en 1966 et en 1973 auprès des mêmes secrétaires municipaux, messieurs Gérard Sylvestre (Île Dupas) et Paul-Aimé Valois.

²⁰ Le rôle d'attraction de Berthier, tel que défini par le ministère de l'Industrie et du Commerce (1967) (emplois, relations commerciales, services divers), est au total plus important que celui de Sorel.

elle-même l'objet d'un certain renouveau économique. Ceci n'est d'ailleurs pas étranger à l'amélioration du lien routier entre cette municipalité et la métropole Montréalaise. L'ouverture de l'autoroute 40 (figure 3), au cours des années 60, contribue également à expliquer le rôle croissant que joue Montréal et d'autres municipalités de la rive nord (telle Louiseville et Joliette) comme sources d'emploi pour les résidents des Cent-Îles (tableau 6). Tout cela signifie peut-être enfin un renouveau démographique pour l'Île Dupas, dont la population a, en 1971, dépassé pour la première fois le total de 448 qu'elle avait atteint en 1901 (tableau 1). D'ailleurs, de 1961 à 1970, pour la première fois également, la croissance réelle n'a pas été seulement due à un excédent des naissances sur les décès dans la paroisse, mais également à un bilan migratoire positif (tableau 3). Est-il permis de penser que l'Île Dupas imite enfin l'Île Saint-Ignace ?

Une chose est certaine, la dilution du peuplement insulaire original est déjà très avancée puisque, en 1973, pour un total de 105 familles, on trouve à l'Île Dupas 48 noms de familles différents²¹. Ce qui n'empêche pas une certaine concentration, les 10 principaux patronymes regroupant plus de 55% des familles. Cette proportion est à peu près la même pour les 10 patronymes (tous différents, à deux exceptions près, de leurs équivalents à l'Île Dupas) les plus courants parmi les quelque 390 familles de l'Île Saint-Ignace où, de plus, la dispersion totale est proportionnellement moins grande avec 73 noms de familles différents. On est quand même loin de cette remarquable concentration des principaux patronymes signalée à l'Île aux Coudres en 1954 (Martin, 1957, p. 185).

Il ne s'agit là que d'une des mesures du renouvellement exogène du peuplement des principales îles de l'archipel. Arrivé plus tardivement à l'Île Dupas, il se fera sentir de façon d'autant plus marquée sur le plan culturel²². Au total, dans les deux municipalités insulaires, la pérennité du peuplement n'a été et ne sera vraisemblablement assurée que par une ouverture plus grande sur le plan économique et social. Les principaux traits culturels attachés aux îles relevaient d'activités traditionnelles spécifiques (De Koninck et Soltész, 1973) : certaines formes de mises en valeur agricoles²³, la navigation (Soltész et De Koninck, 1973), la chasse et la pêche, toutes des activités auxquelles sont étrangers la majorité des nouveaux résidents.

²¹ Il peut être intéressant de mentionner que 3 des patronymes indiqués sur le « cadastre » de l'Île Dupas en 1709 (Carte du Gouvernement des Trois-Rivières...) se retrouvent encore aujourd'hui dans cette municipalité ; il s'agit des *Courchesne* qui représentent avec 19 familles le plus important patronyme actuel, des *Dandonneau* (3) et des *Joinville* (2), fort probablement issus du Goinville inscrit sur la carte ci-haut mentionnée. Les *Courchesnes* (14) sont également nombreux à l'Île Saint-Ignace.

²² La dispersion proportionnellement plus limitée des patronymes à l'Île Saint-Ignace est sûrement liée à l'importance que le dynamisme démographique interne a joué dans le renouvellement de sa population.

²³ DE KONINCK, M.-TURCOT et G.-ZUBRZYCKI, 1973 ; G.-ZUBRZYCKI et M.-TURCOT, 1973.

LE PARADOXE DE L'INSULARITÉ

« La vie d'une localité rurale dépend d'abord d'un dynamisme interne . . . » (Martin, 1957, p. 167). C'est à partir du moment où ce dynamisme interne ne suffit plus à assurer la survie du peuplement que les apports (démographiques et/ou économiques) de l'extérieur deviennent indispensables et que la vie de cette localité risque d'être de plus en plus « assimilée » sur le plan culturel. Si les peuplements des îles laurentiennes doivent être réjuvenés à l'image de ceux des Cent-Îles et de l'île d'Orléans, ce ne pourra être sans doute qu'au détriment de la culture des îles. Ainsi les Cent-Îles ne sont plus un isolat comme on a pu le dire à l'endroit de l'île aux Coudres (Martin, 1957, p. 184) et comme on l'a illustré sur le plan démographique (Philippe, 1973).

Dans cette dernière d'ailleurs les symptômes de stagnation sont déjà éloquentes. Quant à l'île Verte et à l'île aux Grues, elles sont déjà dans un état de dépeuplement avancé et peut-être irréversible. Anticosti, cette Côte Nord insulaire, cette « Toute Côte Nord » comme dirait le poète et pour laquelle il reste à écrire une véritable géographie coloniale, gardera la fragilité des lieux dépendants. En fait, bien que constituant des lieux exceptionnels sur le plan culturel, les îles sont avant tout des lieux dominés. On doit donc retenir un principe fondamental²⁴ : les îles n'ignorent pas les rives continentales et les études qui entendent engendrer des politiques d'aménagement doivent tenir compte de ce paradoxe de l'insularité. Au même titre que l'évolution des conditions de l'isolat peut mener à la survie ou à l'extinction d'une espèce végétale ou animale, elle peut également contribuer à la survivance ou à la disparition de traits culturels. Et bien que la culture et les systèmes de valeurs mêmes des îles soient en voie de disparition, en étudiant dans ces laboratoires insulaires les processus d'assimilation de formes culturelles originales — et dont l'analyse est d'autant plus urgente²⁵ — les géographes peuvent contribuer à l'explication fondamentale des liens qui existent entre les conditions écologiques et les formations sociales (Amin, 1973, p. 7).

BIBLIOGRAPHIE

Sources citées

- AMIN, Samir (1973) *Le développement inégal*. Paris, Éditions de Minuit. 365 pages.
- AUBERT DE LA RUE, E. (1956) *L'homme et les îles*, Paris, Gallimard. 212 pages.
- BANK, Marian St-Aubyn (1944) *The isle of Orleans: a study of the influence of a river island environment on the life of a people, 1648-1943*. Thèse de maîtrise non-publiée, Clark University. 138 pages.
- BÉCHARD, Auguste (1902) *Histoire de l'île aux Grues et des îles voisines*. Arthabaskaville, Imprimerie de la bataille. 108 pages.
- BRETON, Yvan (1970) Morphologie sociale et mariage à Saint Paul River. *Recherches Sociographiques*, XI (1-2) : 117-150.

²⁴ Nous n'avons nullement l'idée de contredire Aubert de la Rue (1956) qui a bien montré qu'il n'existe pas de loi fondamentale des îles.

²⁵ RIOUX, 1965; PHILIPPE, 1973; DE KONINCK et SOLTÉSZ, 1973.

Carte du Gouvernement des Trois-Rivières depuis la sortie du lac Saint-Pierre jusqu'à Ste-Anne, levée en 1709 par le Sieur de Catalogne et dressée par J. Baptiste Decouagne. Copie à la cartothèque de l'Université Laval.

COUILLARD-DESPRÉS, Azarie (1926) *Histoire de Sorel*. Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets. 343 pages.

DE KONINCK, Rodolphe (1970) *Les Cents-îles du lac Saint-Pierre*. Québec, Presses de l'Université Laval. 122 pages.

DE KONINCK, Rodolphe et SOLTÉSZ, Joseph-Attila (1973) Géographie, culture et langage aux Cent-îles du lac Saint-Pierre : les bases d'une étude. *Le Géographe Canadien*, XVII (3) : 220-234.

DE KONINCK, Rodolphe, M-TURCOT, Anne et G-ZUBRZYCKI, Andrée (1973) Les pâturages communaux du lac Saint-Pierre : de leur histoire et de leur actualité. *Cahiers de Géographie de Québec*, 17 (41) : 317-329.

G-ZUBRZYCKI, Andrée et M-TURCOT, Anne (1973) *Les pâturages communaux du lac Saint-Pierre : étude de géographie historique*. Mémoire de baccalauréat non publié, Université Laval, département de géographie, 73 pages.

LACOURSIÈRE, Estelle et GRANDTNER, Miroslav (1972) Les groupements végétaux ripariens entre Sainte-Famille et la pointe d'Argentenaye, Île d'Orléans, Québec. *Naturaliste Canadien*, 99 (5) : 469-507.

HAMELIN, Louis-Edmond (1972) Régéologie et régionymie du Saint-Laurent en aval du lac Ontario. *Cahiers de Géographie de Québec*, 16 (37) : 7-29.

LACHAPELLE, Réjean (1970) Mouvements et composition de la population aux Îles-de-la-Madeleine. *Recherches Sociographiques*, XI (3) : 255-288.

LEMIEUX, J.-M. (1973) *L'île aux Grues et l'île aux Oies*. Éditions Marquis de Montmagny. 178 pages.

MAILLOUX, Alexis (1879) *Histoire de l'île aux Coudres*. Montréal, Burland-Desbarats. 91 pages.

MARTIN, Yves (1957) L'île aux Coudres : population et économie. *Cahiers de Géographie de Québec*, 2 : 167-195.

MARTIN-ZÉDÉ, Georges (vers 1930) *L'île ignorée. Journal de l'île d'Anticosti 1895-1926*. Manuscrit, Centre d'études nordiques. Université Laval, 520 pages.

MINGASSON, Christian (1956) Évolution récente de l'île d'Orléans. *Cahiers de Géographie de Québec*, 1 : 55-84.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE (1967) *Les Pôles d'Attraction et leurs Zones d'Influence*. Bureau des Recherches Économiques, Québec.

PERREAULT, Pierre (1963) *Toutes Isles*. Montréal, Fides. 231 pages.

PERREAULT, Pierre, GOSSELIN, Bernard et FORTIER, Monique (1969) *Les voitures d'eau*. Montréal, Éditions Léméac.

PERREAULT, Pierre, GOSSELIN, Bernard, LEDUC, Yves et BEAUCHEMIN, Serge (1972) *Un pays sans bon sens*. Montréal, Éditions Lidec.

PHILIPPE, Pierre et GOMILA, Jacques (1971) Structure de population et mariages consanguins à l'île aux Coudres. *Population*, 26 : 707-716.

PHILIPPE, Pierre (1973) Étude statistique des intervalles protogénésiques et intergénéésiques à l'île aux Coudres. Étude de démographie historique. *Population*, 28 (1) : 81-93.

POTVIN, Damase (1928) *Les Îlets Jérémie ; Louis Jobin, sculpteur sur bois*. Québec, Éditions du Terroir. 93 pages.

POTVIN, Damase (1945) *Le Saint-Laurent et ses îles*. Montréal, Éditions Garneau. 425 pages.

RIOUX, Marcel (1954) *Description de la culture de l'île Verte*. Ottawa, Ministère du Nord Canadien et des Ressources Nationales. 98 pages.

SOLTÉSZ, Joseph-Attila (1970) *Le parler des îles de Berthier-Sorel : étude linguistique, aperçus ethnographiques*. Thèse de doctorat non publiée, Université Laval. 868 pages.

SOLTÉSZ, Joseph-Attila et DE KONINCK, Rodolphe (1973) Les transports aux Cent-îles du lac Saint-Pierre : l'équilibre ou l'éclatement d'un pays. *Cahiers de Géographie de Québec*, 17 (42) : 449-464.

SCHMITT, Joseph (1904) *Monographie de l'île d'Anticosti*. Paris, Librairie Scientifique A. Hermann. 367 pages.

RÉSUMÉ

DE KONINCK, R. et LANGEVIN, J. : La pérennité des peuplements insulaires laurentiens : le cas de l'île Saint-Ignace et de l'île Dupas

Depuis les débuts de la colonie, le peuplement des îles du Saint-Laurent situées à l'aval de Montréal a été l'objet de changements brusques. L'examen de l'évolution de la population des six îles (ou groupes d'îles) laurentiennes encore habitées en permanence, trahit la situation de dépendance dans laquelle ont évolué ces lieux à la fois particuliers et à la fois témoins et acteurs du peuplement de l'axe laurentien. À ce titre, le cas de l'île d'Anticosti est sûrement le plus éloquent. Quoique moins spectaculaire, l'évolution des autres populations insulaires laurentiennes (*Cent-Îles* du lac Saint-Pierre, île d'Orléans, île aux Grues, île aux Coudres et île Verte) a également été mouvementée. Toutes à un moment ou un autre de leur histoire (exemples : île d'Orléans vers 1871 ; île aux Coudres vers 1956) ont vu leur population rurale atteindre un taux de saturation qui a été suivi d'une chute souvent brutale des effectifs insulaires. L'île d'Orléans et les *Cent-Îles* sont les seules où s'est éventuellement opéré un regain démographique grâce à une réadaptation de la fonction insulaire. L'étude comparative de l'évolution récente de deux municipalités de cet archipel contribue à illustrer le paradoxe de l'insularité : la pérennité des peuplements insulaires laurentiens ne peut être assurée que dans des conditions impliquant l'érosion des caractères culturels qu'idéfinissent le milieu insulaire même.

MOTS-CLÉS : Géographie culturelle, population, insularité. Îles du Saint-Laurent, Lac Saint-Pierre, fleuve Saint-Laurent, province de Québec

ABSTRACT

DE KONINCK, R. and LANGEVIN, J. : Settlement permanency on the islands of the St. Lawrence river : the case of St. Ignace and Dupas Islands

Ever since the early colony, the settlement of the islands of the St. Lawrence has withstood sharp changes. The evolution of the population of the six settled islands (or group of islands) lying between Montreal and Anticosti underlines the nature of the dependency under which these localities have survived as actors and spectators of the development of the laurentian axis. The case of Anticosti island is probably the most eloquent. Although less spectacular, the growth of the population of the other islands (*Cent-Îles* of lake St. Peter, *île d'Orléans*, *île aux Grues*, *île aux Coudres* and *île Verte*) has also been erratic. All of them, at one point or another (examples : *île d'Orléans* around 1871 ; *île aux Coudres* around 1956) have seen their rural population reach a level of saturation generally followed by a sharp drop in the total population of the island community. Only the *île d'Orléans* and *Cent-Îles* have been the object of a new demographic « take-off » thanks to a readaptation of their function. The comparative study of the recent demographic history of the two municipalities of the *Cent-Îles* group contributes to illustrate the paradox of insularity : the permanency of the insular settlements of the St. Lawrence can only be safeguarded under conditions implying the erosion of the cultural characters that define the originality of these insular localities.

KEY WORDS : Cultural geography, population, insularity. Islands of the St. Lawrence, St. Lawrence river, province of Quebec.